



**HAL**  
open science

# Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord : l'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929 :

Julien Gueslin

## ► To cite this version:

Julien Gueslin. Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord : l'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929 :. *Deshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord*, 2016. hal-03001406

**HAL Id: hal-03001406**

**<https://hal.science/hal-03001406v1>**

Submitted on 12 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord : l'exemple du voyage  
du roi de Suède en Lettonie en 1929 :

Julien Gueslin

Conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU)  
Chercheur partenaire à l'UMR SIRICE (Paris 1) et à l'EA ARCHE (Université de Strasbourg)

Quelles sont les frontières de l'Europe du Nord ? À l'est, la mer Baltique peut-elle être considérée comme une frontière entre le monde scandinave et les peuples de la Baltique orientale ou pourrait-elle être ce lac intérieur, ce trait d'union entre des peuples et des États valorisant une identité commune ? La fin de la domination suédoise sur la Livonie et l'ouverture de la « fenêtre » russe sur l'Europe de Pierre le Grand au XVIII<sup>e</sup> siècle ont semblé apporter une réponse définitive au vieux rêve scandinave de conquête du littoral baltique. Or les indépendances baltes inattendues de 1918 font ressurgir brutalement l'intérêt d'une Europe nordico-baltique tant les Lettons comme les Estoniens doivent redéfinir leur place réelle ou imaginaire dans l'espace européen et nordique. Ils vont se montrer désireux de revivifier le souvenir de ce qui fut pour eux le bon vieux temps suédois. Au-delà de considérations géopolitiques et économiques, il y a un désir d'utiliser le modèle scandinave comme une sorte de tuteur permettant aux nouveaux États de s'enraciner dans un Occident démocratique et libéral. Cette influence socioculturelle permettrait de pallier la fermeture de l'espace russe et de conserver une certaine distance face au monde germanique et tout ce qui pourrait redonner une influence aux anciennes élites germano-baltes. C'est le grand succès populaire du voyage royal en Lettonie et en Estonie qui va finir de séduire l'opinion suédoise et la convaincre. Tout en se rappelant avec fierté sa grandeur et son action passées (ce qui est finalement valorisant pour une puissance par rapport à la perception renvoyée de l'action passée des autres puissances) la Suède peut être un « entrepreneur de normes », utiliser son modèle culturel pour finalement « produire » de l'espace nordique et contribuer ainsi quelque peu à une certaine stabilisation de la zone.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, après un siècle d'hésitations et d'échecs militaires ou politiques, le renoncement de la Suède à être une puissance politique, la transformation des sociétés et économies scandinaves ont définitivement relégué au rang de souvenirs nostalgiques la politique de Gustave-Adolphe et de ses successeurs en cette région. En 1914, la Suède est

certes loin de se désintéresser de la région au niveau économique. Le décollage industriel et commercial de la Russie et en particulier de ses ports baltiques (Riga, Liepaja, Ventspils) a attiré le commerce et le capital scandinaves qui ont commencé à investir de plus en plus massivement dans certaines entreprises des provinces baltiques et donc pénétrer ainsi le marché russe<sup>1</sup>. Riga est progressivement devenue le point d'entrée presque exclusif des exportations suédoises vers la Russie. Mais tout en restant une destination prisée, la Suède est loin de polariser l'attention de sociétés baltes dont l'histoire et l'évolution sociale et intellectuelle s'accomplissent alors dans le cadre de l'Empire russe. L'influence de la culture germanique reste dominante dans le contexte d'une opposition croissante entre les élites germano-baltes et des sociétés estonienne et lettonne souhaitant s'émanciper économiquement (l'abolition du servage ne datait que du début du XIXe siècle mais une grande proportion des terres restait sous le contrôle d'une minorité de grands propriétaires germano-baltes), socialement, intellectuellement (droit d'utiliser les langues nationales dans la vie publique et scolaire) et donc politiquement (jusqu'à la guerre, en revendiquant une autonomie renforcée)<sup>2</sup>.

Le conflit mondial de 1914-1918 va bouleverser ces perspectives avec l'effondrement conjoint et inattendu des Empires allemand et russe et la proclamation des indépendances baltes. Cette évolution géopolitique majeure de la région baltique n'est pas immédiatement perçue comme tel, en Suède comme ailleurs. Il semble peu probable, à l'époque, que la Russie bolchevique va se maintenir durablement. On pense que rapidement la puissance russe (sous une forme politique à déterminer) va reprendre durablement le contrôle des rives orientales de la Baltique. L'évolution historique récente des nations baltes est fort mal connue. On s'interroge sur la solidité réelle des bases culturelles, sociales ou économiques des nouveaux États et leur capacité à s'inventer un avenir sur le court terme<sup>3</sup>. Certes la Suède ou le Danemark se sont montrées fort accueillantes pour les premières délégations baltes envoyées pendant la guerre vers l'Occident pour plaider leur cause et ont fourni un certain soutien matériel. La neutralité suédoise ou danoise ont permis à ces dernières de commencer à informer sans contraintes ni censures les opinions occidentales des nouvelles réalités baltes, d'organiser des réunions ou conférences, d'assurer l'envoi de secours ou de transmettre l'aide venant des communautés baltes d'Amérique du Nord. Mais la Suède s'est montrée très

---

<sup>1</sup> Kangeris, Karlis, « Die Schwedische Baltikumpolitik 1918-1925. Ein Überblick » et Carlback-Isotalo, Helene « Sweden and Russia in Dissolution 1918-1919 » dans Loit, Aleksander (ed.), *The Baltic in International Relations between the Two World Wars*, Studia Baltica Stockholmiensa, 3, Stockholm, 1988, pp. 188 et 218

<sup>2</sup> Plakans, André, *A concise history of the Baltic States*, Cambridge University Press, 2011, p. 215 sq.

<sup>3</sup> Ce que je dis dans ma thèse sur la vision à l'époque de l'opinion française s'applique également à la Suède : « La France et les « petits États » baltes : réalités baltes, perceptions françaises et ordre européen (1920-1932) », sous la direction de M. le professeur Robert Frank, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 2004 [en ligne : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00126331/fr>]

prudente et a refusé de s'engager dans le conflit faisant rage contre les forces bolcheviques ou les fameux corps francs allemands. Face aux problèmes engendrés par le chaos d'après-guerre (dévaluation, perte d'avoirs ou d'investissements, réformes agraires radicales ou confiscation de certains biens), certains milieux conservateurs suédois restent fort sceptiques face à de jeunes États perçus comme semi-révolutionnaires et en viennent à regretter le temps de l'Empire russe où celui-ci assurait l'ordre et la prospérité dans le cadre de relations consolidées avec la monarchie suédoise<sup>4</sup>. L'effondrement de l'Empire russe est donc loin de faire renaître tout rêve d'hégémonie suédoise et un quelconque désir de revenir aux temps anciens.

Presque dix ans plus tard, le contexte et surtout les perceptions ont commencé à évoluer dans une Europe qui a pu brièvement espérer à ce moment-là voir se stabiliser définitivement les tensions générées à la suite du dernier conflit mondial et voir naître une Europe nouvelle. En parvenant à surmonter ses difficultés économiques et sociales initiales, la Lettonie est parvenue à un certain équilibre certes fragile mais réel et à l'opposé du fort scepticisme initial des opinions européennes. Par ce seul fait, en « prouvant le mouvement en marchand », le jeune État letton suscite un certain intérêt et en particulier des Suédois.

Les voyages d'abord du chef de l'État estonien (1928) puis du président letton à Stockholm (juin 1929) puis la venue du roi Gustave V dans les pays baltes (28-30 juillet 1929) symbolisent cette redécouverte mutuelle des opinions suédoises et baltes et le travail de restructuration des imaginaires qui s'est opérée de manière silencieuse<sup>5</sup>. Il s'agit d'abord du premier voyage officiel d'un chef d'État étranger en Lettonie, à l'exclusion des voisins baltes : c'est donc en quelque sorte une forme de reconnaissance symbolique (après celle juridique de 1921 par les puissances occidentales et la Suède) auquel le gouvernement et l'opinion lettons accordent une forte importance

Il y a évidemment des motifs politiques et économiques justifiant de part et d'autre l'organisation d'un tel événement. Concernant les États baltes, la reconnaissance de l'Union soviétique par les puissances occidentales, l'évolution intérieure de celle-ci ont certes dissipé, définitivement, la renaissance d'une puissance russe non communiste ou, pour un temps, une menace soviétique directe. Mais n'ayant jamais pu obtenir de garanties de sécurité tangibles (alliance ou appui militaire) de la part des puissances occidentales ou de la SDN, les pays

---

<sup>4</sup> Kangeris et Carlback-Isotalo, op. cit ...Loit, Aleksander (ed.), *The Baltic...*, pp. 190, 193 sq., 199, 220 et 222 sq.

<sup>5</sup> Voir, à l'occasion du premier voyage estonien, l'analyse dans AMAEF, Europe 1918-1940, Estonie, 6 (23 juillet et 15 août 1928).

baltes restent dans la recherche d'une solution leur permettant de se prémunir durablement contre tout danger extérieur. Même si la diplomatie suédoise récuse toujours fermement toute perspective d'accord politique, certains hommes politiques baltes gardent espoir et veulent essayer de multiplier les échanges économiques et culturels afin de faciliter un rapprochement politique dans un futur plus ou moins lointain<sup>6</sup>.

Au niveau économique, la Suède n'a jamais été un partenaire commercial majeur de la Lettonie dont les produits d'exportation sont presque les mêmes que ceux produits en Suède (bois, produits d'élevage). Le marché intérieur letton est également très restreint mais la reconstruction du pays offre des perspectives intéressantes pour l'industrie suédoise (projets de barrage hydroélectrique sur la sièle, machines, équipements militaires, etc.)<sup>7</sup>. C'est surtout en fait la reconversion de l'agriculture lettonne qui va se révéler intéressante. Avec la réforme agraire et l'émergence d'une classe de petits propriétaires, avec la nécessité également de s'orienter vers les marchés étrangers, l'État letton amorce une transition vers une économie d'élevage à la danoise, avec un système de coopératives et de laiteries produisant du beurre et du bacon qui vont trouver des débouchés croissants sur les marchés anglais et allemand. Cela passe par l'adaptation de nouvelles méthodes de production et de contrôle (rationalisation, sélection, hygiène) et la formation d'un nombre important de paysans et d'abord de techniciens dans le cadre des institutions étatiques ou coopératives ou de l'enseignement agricole. Voulant devenir de « nouveaux Danemark », les administrations vont financer de nombreux voyages ou séjours d'études dans les pays scandinaves afin de faciliter cette évolution<sup>8</sup>. Prenant conscience des opportunités existantes, les États et les entreprises scandinaves profitent de leur proximité pour installer sur place dès le début des années vingt des experts agricoles étudiant les marchés baltes, répondant aux demandes d'information et assurant ainsi la promotion des produits scandinaves. La proximité avec la Suède facilite les échanges tout comme la connaissance du milieu physique, climatique. Le contraste est grand avec les représentants des pays étrangers même allemands (la Prusse orientale fut perçue trop tardivement par les autorités allemandes en ce domaine comme un atout) qui viennent trop

---

<sup>6</sup> Vilks, Sophie, *Une indépendance contestée. La Lettonie face aux puissances européennes dans l'entre-deux-guerres (1917-1939)*, Codex, 2012 et AMAEF, Lettonie, 55 (16 mars 1933) ou l'analyse du général estonien Laidoner : Estonie, AMAEF, Europe 1918-1940, Russie, 702 (19, 24 juin 1929)

<sup>7</sup> Johansson, A., *Swedish Transnational Enterprise in the Baltic Countries* in LOIT(A.), op. cit, p. 253 sq et Politisches Archiv des Auswaertigen Amts, Berlin (=AA), Politische Abteilung IV (Randstaaten), , R 267005 (Rapport annuel 1928 de la Légation allemande en Lettonie),

<sup>8</sup> Voir l'étude de Koll, Anu Mai, *Peasants on the world market : agricultural experience of Independent Estonia, 1919-1939*, Université de Stockholm (Studia baltica stockholmiensa, 14), 1994, p. 70. On est sur une logique très similaire pour la Lettonie.

épisodiquement et proposent des produits trop peu adaptés aux exigences des sols, climats ou des agricultures baltes.

Ce sont donc le Danemark et la Suède, grâce également à d'importants crédits consentis aux coopératives locales, qui assurent principalement la reconstitution du cheptel letton, fournissent des semences, les engrais (superphosphates) et surtout, profitant en plus du savoir-faire de leur industries, assurent l'équipements des laiteries, abattoirs et autres équipements ruraux qui vont former le cœur de l'économie d'exportation lettonne<sup>9</sup>.

Certaines industries scandinaves font aussi de fructueuses affaires mais cela ne permit jamais à la Suède d'être plus qu'un partenaire commercial secondaire de la Lettonie. Par contre pour une nation lettonne dont l'identité repose si largement sur les campagnes, le modèle scandinave devient une réalité même s'il ne concerne au début que des secteurs agricoles en pointe mais restreints numériquement. Mais ces nouvelles élites agricoles ou techniques diffusent ces innovations et ces connaissances et sont des exemples à suivre. Peu à peu de nouveaux paysages agricoles, modes de fonctionnements, habitudes voient le jour accréditant l'idée d'une extension du modèle agricole scandinave.

Cet intérêt scandinave se prolonge dans certains secteurs industriels forts de l'économie suédoise (avec l'ouverture de filiales baltes) telle l'industrie chimique (production de linoléum (groupe Wincander), de superphosphates (Wingardh), acétylène, etc.). Mais c'est surtout le secteur dans la fabrication d'allumettes et le rachat (comme dans de nombreux autres pays) par le trust Kreuger du monopole étatique de production en échange de la concession d'un emprunt important, qui sera le seul emprunt d'envergure consenti à l'État letton par une compagnie occidentale. En Lettonie, au début des années trente, la Suède est le troisième investisseur étranger (10%) et le quatrième prêteur (16% des dettes des entreprises lettonnes)<sup>10</sup>.

Si donc, à droite, les milieux agrariens lettons peuvent avoir une vision positive du modèle nordique, les milieux sociaux-démocrates et libéraux peuvent scruter avec intérêt le chemin parcouru par la démocratie suédoise et en particulier par sa grande personnalité Hjalmar Branting avec toutes les avancées ayant permis de canaliser des tensions sociales multiples. La démocratie sociale libérale suédoise est un modèle, tout comme la réflexion précoce opérée en matière d'urbanisme ou d'habitat, comme va le montrer la grande

---

<sup>9</sup> Pour tous ces passages, voir les dossiers : Politisches Archiv des Auswaertigen Amts, Berlin (=AAA), Politische Abteilung IV (Randstaaten), R266503 et R94170 (passim)

<sup>10</sup> JOHANSSON, A., *Swedish Transnational Enterprise in the Baltic Countries* in LOIT, A., op. cit, p. 253 sq et AAA, R 267005 (Rapport annuel 1928 de la Légation allemande en Lettonie)

exposition de Stockholm de 1930. En tant que grande figure de la Société des Nations, prix Nobel 1921, Branting incarne jusqu'à sa mort en 1925 une certaine idée de la Suède comme puissance pacifique, voulant instaurer un système international basé sur l'arbitrage, la coopération internationale et le désarmement et auquel tout État, petit ou grand, aurait vocation à participer. Tout en restant très réaliste sur leur situation, la Lettonie et les États baltes firent tout pour permettre cette politique idéale de débiter même si leur position géographique ne pouvait leur permettre de suivre la politique de non-alignement scandinave<sup>11</sup>. Cette modernité suédoise va de pair avec la volonté de redécouvrir et réinventer le passé avec le rôle joué par les arts et traditions populaires. Dans ce domaine encore, le modèle suédois jouera un grand rôle dans les pays baltes et en Lettonie : le musée ethnographique de plein air ouvert à Riga en 1924 s'inspire directement de Skansen ouvert trente ans plus tôt. La mise en valeur des chants populaires lettons (daïnas), les véritables cérémonies nationales que vont devenir les grandes fêtes du chant letton où se rassemblent plusieurs milliers de choristes, la mise en valeur du folklore (ayant une certaine proximité avec le monde scandinave) dans les musées locaux vont susciter de plus en plus en retour l'intérêt suédois<sup>12</sup>.

Progressivement l'opinion scandinave voit se maintenir puis se consolider des petites républiques dont beaucoup de traits lui sont familiers (république de petits propriétaires ruraux, démocratie sociale ayant une législation avancée en matière de chômage ou d'assurance-maladie, etc.) et avec qui elle se peut se reconnaître une certaine parenté. C'est comme un miroir qui se tend où elle peut voir le rayonnement de son modèle et la capacité à incarner une puissance d'un nouveau genre. Lorsque le président letton viendra à Stockholm, la presse suédoise pouvait saluer de manière significative la capacité de la Lettonie en moins de dix ans à avoir construit des institutions solides, mené une révolution sociale sans effusion nationale, assuré une juste redistribution des richesses et la capacité à s'être stabilisé financièrement beaucoup plus vite que d'autres nations<sup>13</sup>.

Ce sentiment de rapprochement entre Suède et Lettonie repose donc à la fin des années vingt sur un certain nombre de facteurs objectifs mais il va surtout pouvoir se consolider en s'enracinant dans une vision commune d'un passé réinventé. Le voyage royal en sera la manifestation la plus éclatante.

---

<sup>11</sup> Bleiere Daina et alii, *Histoire de la Lettonie au 20ème siècle*, Jumava, Riga, 2006, pp. 189-193

<sup>12</sup> Pourchier, Suzanne, *Les Arts de la Nation. Construction nationale et Arts visuels en Lettonie 1905-1934*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 242

<sup>13</sup> « Schwedische Pressestimmen », *Rigasche Rundschau*, 27 mai 1929

Le séjour de Gustave V a été organisé fort minutieusement par les autorités au niveau du protocole comme des lieux traversés pour donner la meilleure impression à l'hôte royal ainsi qu'à la délégation officielle et aux journalistes qui l'accompagnent. Les corps institués, l'armée, les Aizsargi (la garde nationale lettonne), les écoles, étudiants ont été mobilisés mais très vite il est clair pour tous que l'intérêt et l'émotion de la population sont loin d'être feints. Les journalistes peuvent ainsi constater comment, même dans les campagnes, la population se masse en grand nombre près des gares, le long du chemin de fer ou converge en camion vers Riga pour voir le roi. Sur le chemin de Riga, le train du roi s'arrête en Livonie dans les petites villes de Cesis et Sigulda. Le monarque salue la population sous les guirlandes de verdure, reçoit de nombreuses fleurs et écoute les prestations des chœurs rassemblés pour l'occasion. Pour se rendre compte du contraste, il suffit de comparer avec le voyage officiel effectué par le père du roi Oscar II en juin 1875 en Russie, qui sur le chemin de Moscou est fort bien accueilli à Riga par les autorités provinciales et municipales de l'époque. Il repart cependant très vite, sans que de grandes manifestations officielles soient évidemment organisées et sans que les journaux de l'époque n'aillent au-delà de se féliciter des résultats pacifiques qui découleront de la rencontre des deux monarques. En 1929, une vieille lectrice du *Rigasche Rundschau* se rappellera comment, avec ses jeunes camarades, et alors qu'elle habitait la campagne, elle vaincra le scepticisme voire le désintérêt des adultes absorbés par les travaux agricoles pour se rendre presque seules à pied à la gare voir le train passer et tenter d'apercevoir fugitivement un monarque presque de conte de fée. Comme dans un rêve, elle pourra profiter d'une très brève pause du convoi royal pour tendre au roi dans son wagon une bouquet de fleurs qui, en échange, lui offrira des roses<sup>14</sup>.

À Riga, après avoir rencontré les autorités, il visite la cathédrale, l'université, l'hôtel de ville et la prestigieuse maison médiévale des « Têtes noires », siège d'une ancienne corporation de marchands où partout il peut découvrir les traces ou les documents évoquant le temps de la domination suédoise<sup>15</sup>.

C'est en effet sous l'évocation du « bon vieux temps suédois » que se fait la visite. Les Lettons ne cessent en effet d'évoquer cette expression devenue presque proverbiale depuis le XIXe siècle pour louer la politique « humaine et libérale » (pour reprendre les termes utilisés par les hommes politiques lettons ou estoniens) des rois suédois, la protection dont

---

<sup>14</sup> « Zur Erinnerung an König Oscars Besuch in Riga i.J. 1875 », *Rigasche Rundschau*, 29 juin 1929

<sup>15</sup> Nous nous appuyons pour le récit détaillé du voyage sur les articles du *Rigasche Rundschau* parus sur le sujet entre le 28 et 30 juin 1929, le journal d'esprit libéral de la minorité allemande mais dont la qualité en terme de rédaction et d'information lui donnèrent une audience bien plus large, notamment auprès des milieux diplomatiques et étrangers établis dans le pays



bénéficièrent les paysans lettons<sup>16</sup>, le rôle décisif que l'administration suédoise joua pour eux dans le développement de la culture lettonne : création d'écoles, de lycées, de l'université de Dorpat (aujourd'hui Tartu en Estonie) ouverts en partie aux fils de paysans, le développement de l'imprimerie, la consolidation des structures ecclésiastiques permettant la diffusion des premiers textes en langue lettonne (Bibles ou textes religieux protestants en letton)<sup>17</sup>.

La construction de ce mythe ne peut se comprendre qu'à travers le prisme de l'élaboration au XIXe siècle d'une histoire nationale devenue centrale avec l'émergence de l'État letton. Or toute la vision historique lettonne est basée sur la lutte contre les « sept siècles de servitude » qui suivirent l'arrivée des chevaliers Porte-Glaive puis des Teutoniques au XIIIe siècle, la christianisation par la force et la destruction des sociétés anciennes, la résistance continue des paysans puis serfs lettons contre la grande propriété germanique et enfin la lutte pour donner à leur langue et à leur culture un statut et une dignité face à la prédominance de la civilisation germanique. Entre la période médiévale de l'ordre teutonique et l'arrivée de la puissance russe (qui laissa pendant longtemps en place l'ordre sociale existant et s'appuya pour la gestion des provinces voire de l'Empire sur la noblesse germano-balte en confirmant d'abord tous ses privilèges), la période suédoise est perçue comme un intermède bénéfique : « une lumière claire dans un passé sombre » dira le maire de Riga devant le roi. Incontestablement, dans le monde paysan letton, ce souvenir de plus en plus déformé certes avec le temps persistera à travers les siècles. Il importe peu de discuter de manière historique les logiques ou évolutions de la politique complexe menée par la Couronne suédoise au XVIIIe siècle mais plutôt de voir comment ces faits forment un discours visant à faire de la Suède une antithèse complète des Germano-Baltes et des Russes. Il s'agit en fait en creux de lutter contre le discours longtemps dominant des Germano-Baltes. Ceux-ci justifiaient leur présence par la mission civilisatrice effectuée dans la région qui aurait permis à celle-ci de sortir de la barbarie, d'échapper à l'influence russe et de connaître un développement socioculturel brillant faisant des villes hanséatiques et de l'État livonien des acteurs reconnues de la vie européenne d'alors. Au contraire, pour les Lettons, on cherche à opposer à ce que l'on décrit comme de l'oppression et de l'arbitraire, la mesure et

---

<sup>16</sup> Dans le cadre de la reprise de contrôle par la Couronne d'une part significative du domaine foncier contrôlé jusque-là par la noblesse et de l'instauration d'un certain nombre de droits certes limités mais réels pour les paysans par rapport à la situation antérieure

<sup>17</sup> Pour une synthèse historique faisant le point, voir : Schnakenbourg, Eric, « Les provinces baltes dans l'empire suédois (XVIe-XVIIe siècles) : entre volonté d'intégration et maintien des particularismes », *Nordiques*, hiver 2006-2007, n°12, p. 29. Plakans, André, op. cit., 2011, p.98 sq. Pistohlkors, Gert von (ed.), *Deutsche Geschichte im Osten Europas*, Siedler Verlag, Berlin, 1994, p.188 sq.

l'humanisme suédois. En permettant véritablement à la paysannerie de bénéficier de certains avantages, à la culture et à la littérature lettone de s'épanouir, la domination suédoise aurait permis de plus un nouveau départ. Elle aurait préparé de manière décisive le terreau qui allait permettre au réveil national de s'opérer à partir du XIXe siècle.

Dans le roman national qui s'élabore, la période suédoise forme donc comme une arche paisible et structurante entre la période de l'âge d'or ancien (l'archéologie et les fouilles effectuées, soutenues et suivies activement par l'opinion lettone, permettent de lutter également contre l'argumentaire germano-balte) et la période du réveil national

Or il est intéressant de voir que du côté de la minorité allemande, le souvenir de la période suédoise est vu globalement de manière tout aussi positive mais sous un tout autre angle. La conquête suédoise de la Livonie est surtout perçue d'abord comme la fin des désastres qui ont dévasté la région avec la guerre de Livonie au XVIe siècle, la reconstruction et la refondation d'un ordre social et surtout le triomphe définitif de l'esprit de la Réforme contre le catholicisme et « l'arbitraire » des rois polonais. En refondant les institutions provinciales, en donnant une organisation pérenne aux institutions luthériennes, les rois suédois créèrent finalement les bases sociales et politiques sur lesquelles la noblesse germano-balte allait fonder son pouvoir et finalement sa prospérité. Même si l'usage du letton, la formation de pasteurs permirent une indigénisation des structures ecclésiastiques, si les valeurs et pratiques luthériennes sont encore fondamentales pour une partie de la société lettone, les églises luthériennes seront au contraire longtemps perçues par beaucoup de Lettons comme un outil du pouvoir germano-balte (avec le droit de patronat accordé aux barons baltes en particulier) et du contrôle social exercé sur les masses lettonnes.

En ce qui concerne l'instruction, chez les Germano-baltes, le souvenir de la création de l'université de Dorpat est glorifiée comme ayant été à la base de la renaissance de la culture intellectuelle régionale. Ce dernier exemple peut être précisé pour voir comment s'opère une certaine prise de distanciation avec la réalité historique. L'Académie gustavienne fondée en 1632 a connu en fait une histoire courte : la guerre russo-suédoise de 1656-1657 met quasiment fin à son existence malgré des tentatives continues par la suite de la rouvrir à Tartu ou dans d'autres villes. La victoire russe de 1710 aboutit à sa fermeture. Plus encore, loin d'avoir été une véritable université provinciale, elle attire surtout des étudiants suédois et étrangers, la noblesse germanophone restant quelque peu à l'écart et les Lettons et Estoniens encore trop peu nombreux à pouvoir passer tous les obstacles. Il faut attendre 1802 et la

réouverture sous domination russe pour que l'université devienne un véritable centre intellectuel germanique avec des professeurs allemands, des élèves majoritairement germano-baltes ou, contraint pour les allogènes, de se mouler longtemps dans l'acceptation de la culture dominante. Après les tentatives de russification de la fin du XIXe siècle, le souvenir de l'université allemande transcendait désormais les époques et s'étendait jusqu'à l'époque des fondations suédoises.

Comme en Allemagne du Nord, il y a donc un culte ancien pour le roi Gustave Adolphe, sauveur du protestantisme allemand, européen et défenseur de la liberté de la foi, partagé en partie par les Estoniens et les Lettons (qui organiseront à Riga en 1932, parallèlement au tricentenaire de l'université de Tartu organisé par les Estoniens, de grandes fêtes et une exposition commémorative). La visite à la cathédrale de Riga, longtemps bastion de la communauté allemande permet de découvrir les vitraux historiques exaltant l'arrivée du souverain suédois et son action.

On a cependant l'impression que cette revalorisation de l'héritage suédois s'inscrit en partie dans le contexte de l'époque et la volonté de la minorité germano-balte de s'intégrer dans l'histoire de la nouvelle République, de trouver un certain nombre de passerelles pouvant rendre compatibles des approches historiques assez antagonistes. Alors que l'association Gustave Adolphe en Allemagne était presque centenaire (créée en 1832 au moment de la commémoration de la bataille de Lützen et chargée de soutenir le développement du protestantisme dans le monde), c'est précisément en 1929 que se créa une petite section lettonne au sein de la communauté allemande.

Ces interrogations historiques gagneront même la légation française de Riga (combattant à l'époque l'influence culturelle allemande) qui s'interrogera en 1932 sur sa participation aux commémorations officielles de la mémoire du souverain suédois : après moult hésitations, le diplomate français en bon historien se décidera à honorer l'allié de Louis XIII et de Richelieu<sup>18</sup>.

À la différence donc des Lettons qui reçoivent l'héritage suédois comme tout, il y a donc une césure pour les Allemands entre le début et la fin de la période suédoise où l'action déjà évoquée des rois contre la noblesse (politique dite "de réduction" des terres) et le développement de l'absolutisme suédois constituent « une période noire ». Ils sont à l'époque pudiquement évoqués sans même parler, bien évidemment, de la décision finale de la noblesse germano-balte de se ranger du côté des tsars russes en échange du maintien et du

---

<sup>18</sup> AMAEF, Europe 1918-1940, Lettonie, 55 (Tripiet, 7 novembre 1932)

respect à l'avenir des droits et traditions nobiliaires (là où évidemment du côté des historiens lettons, on verra, malgré les erreurs commises, dans la politique suédoise un signe de modernité et d'évolution politique et sociale). Au contraire, l'opinion et les historiens lettons et estoniens montreront toujours un grand intérêt pour cette politique agraire des souverains suédois.

Cette exaltation de la geste royale suédoise va bien sûr droit au cœur d'un souverain suédois portant le nom de son glorieux ancêtre, marié à une descendante des Vasa mais surtout très attaché (il fût sans doute le dernier) à défendre sur la scène intérieure ses prérogatives. Le voyage dans les pays baltes est évidemment pour lui la meilleure occasion de mettre en scène la gloire passée et présente de l'institution royale. Mais, de manière plus large, l'opinion lettonne fait de manière habile un parallèle habile entre l'intelligence des souverains passés et la capacité d'un pays à stabiliser pacifiquement la scène internationale par sa position influente à la SDN (membre du Conseil) et son désir de résoudre pacifiquement et équitablement les conflits (la décision de laisser la SDN trancher le différent des Aland avait bien sûr beaucoup fait pour le prestige suédois). Cela ne pouvait bien sûr encore que satisfaire à la fois la diplomatie et l'opinion suédoise heureuse des premiers résultats d'un « soft power », lui permettant également de manière plus réaliste de se créer un vaste glacis face à l'inconnu soviétique sans devoir s'impliquer ouvertement au niveau politique et militaire comme les autres puissances.

Les plans passés de Gustave Adolphe de former un vaste empire protestant germano-suédois sont certes toujours rappelés mais, au-delà de toute thalassocratie baltique désormais chimérique, il y a l'idée chez les Lettons comme chez les Germano-baltes que la pensée fondamentale des rois suédois est encore bien vivante et se manifeste avec éclat dans les années vingt : l'existence d'un espace baltico-nordique unissant les peuples et les nations. Il y a la volonté balte de ne pas être perçu comme une frange d'un espace eurasiatique marginalisé et de rester pour le reste de l'Occident, des pays périphériques d'un ex-Empire : comme le disaient les Allemands au début des années vingt, des « Randstaaten »<sup>19</sup>. C'est précisément à cette époque que s'impose en France le terme d'États baltes, non pour qualifier en premier lieu une zone ethno-linguistique (donc seulement les Lettons et les Lituaniens) mais pour

---

<sup>19</sup> Voir l'affirmation de l'historien germano-letton Rimscha : « Gustav Adolf und wir », *Rigasche Rundschau*, 5 novembre 1932

désigner l'ensemble des peuples riverains de la Baltique orientale donc y compris les Estoniens<sup>20</sup>.

D'une certaine manière le souvenir de l'époque suédoise vient légitimer le présent et le désir de former cette « communauté imaginaire » (selon le mot de B. Anderson) nordico-balte.

Le journal de la communauté allemande Rigasche Rundschau parlera en ajoutant une discrète nuance d'un espace culturel occidentalo-germanique là où peut-être pour les Lettons ou les Estoniens l'appartenance ou la proximité avec un espace nordique ou scandinave permet de mieux souligner leur intérêt à l'époque pour un espace de civilisation et un canal vers l'Occident totalement autonome aussi du facteur germanique.

Dans les deux cas, cette démarche s'inscrit dans une perspective de prouver à l'Occident leur appartenance structurelle à une des régions de l'Europe et à la nécessité de prendre comme frontière orientale naturelle cet espace baltique dont l'irruption ne serait pas due à un extraordinaire concours de circonstances historiques et au jeu de certaines puissances mais au jeu de forces profondes qui s'étaient déjà manifestées avec clarté pendant cette période ancienne.

Il faut aussi considérer, même si on ne pourra ici l'évoquer dans le détail, que c'est, à cette période, que les fouilles réalisées sur le sol letton (à Grobiņa en Courlande sur les sites ressemblant à ceux décrit par Saint Rimbert dans sa chronique de la vie de Saint siècle à propos d'une expédition suédoise chez les Coures au IXe siècle) par l'archéologue suédois Birger Nerman permirent de mieux connaître le contexte et les liens souvent pacifiques ayant pu exister entre Scandinaves et Baltes, ce qui fut un argument supplémentaire pour rappeler l'unité de l'espace baltique. L'épopée viking et tous les travaux archéologiques sur les époques antérieures sont un moyen supplémentaire de mettre à nouveau en valeur le tissu de d'échanges, de contacts entre tous les peuples riverains depuis les temps les plus reculés.

Le voyage royal de 1929 a été un événement fondateur des relations suédo-baltiques. Avec le voyage du prince héritier en 1932 pour le tricentenaire de l'université estonienne, son souvenir ne cessera d'être évoqué dans toutes les rencontres officielles qui se produiront jusqu'en 1939. Il ne faut pas bien sûr surestimer son importance en terme de résultats. Les dirigeants baltes qui l'avaient espéré ne parviendront pas à l'alliance politique qu'ils pouvaient espérer. Les résultats économiques, sans être négligeables, resteront limités, la crise de 1929 passant par là. Dans le domaine culturel cependant la Suède prendra une place non

---

<sup>20</sup> Voir ma thèse citée plus haut.

négligeable aux cotés des Anglais, Français, Italiens comme tuteur des nouvelles cultures et élites nationales. Outre la création en 1925 d'une société de rapprochement suédo-lettonne ou estonienne, la venue au début des années vingt d'universitaire suédois pour compenser le manque de cadres (tel le professeur de médecine Gaston Backman à Riga), des postes de lecteurs puis de professeurs sont créés du fait de l'intérêt marqué de beaucoup d'étudiants comme de l'administration pour la culture suédoise. Il est intéressant de voir que des deux côtés ce sont des historiens, des philologues et surtout des archéologues qui, profitant de contacts déjà pris, initient auprès de leur administration ou de leurs concitoyens de telles évolutions. On peut ainsi citer pour la Lettonie le nom de l'archéologue et professeur Francis Balodis (qui organisa un grand congrès archéologique baltique en 1930) qui est une cheville ouvrière de ces échanges avec Birger Nerman pour la Suède. En 1931 l'Institut Baltique est créé à Stockholm pour seconder les efforts des sociétés suédoises visant à consolider ce rapprochement et financer des séjours de courte durée d'intellectuels et chercheurs baltes dans un domaine spécial afin de leur permettre de rentrer en contact avec leurs homologues suédois. Il n'est pas surprenant que les premiers domaines concernés furent d'abord la période viking (1931), puis l'histoire économique et sociale de la Baltique au XVIIe siècle (1932), la géologie baltique (1933) ou les études ethnologiques (chacun des États balte avait organisé une exposition d'art populaire au Musée nordique suédois et ce dernier en retour une exposition itinérante en Baltique orientale) avant de se consacrer au droit ou à la médecine<sup>21</sup>.

À la veille de la guerre, ces efforts restent certes encore limités, surtout en comparaison avec l'ancienneté des relations qui ont pu s'établir entre chacun des pays scandinaves et les moyens publics consacrés mais il est clair qu'un processus de rattrapage est en train de s'opérer. Il devient naturel par exemple lorsqu'il est décidé par l'État suédois de créer des postes de boursiers pour des étudiants étrangers de prévoir des fonds supplémentaires pour accueillir des ressortissants baltes<sup>22</sup>.

Ce mouvement est bien sûr tué dans l'œuf par la guerre et la disparition des trois États baltes mais ce sentiment de proximité joua d'abord dans l'accueil et l'intégration des nombreux réfugiés civils qui s'établirent dans le monde scandinave. Par un de ces rebonds que l'histoire affectionne, n'est-ce pas le souvenir plus ou moins vague de ce qui s'était produit dans l'Entre-deux-guerres qui fit jouer aux États scandinaves un rôle important dans

---

<sup>21</sup> Pour tout ce passage, voir la synthèse de Schück, Adolf, « Cultural Co-Operation between Sweden and the Baltic States », *Baltic and Scandinavian Countries*, 1938, 4, pp. 225-227

<sup>22</sup> AKERLUND (A.), « The Nationalisation of Swedish Enlightenment Activities Abroad : Civil Society Actors and Their Impact on State Politics », p. 33, CLERC (L.), GLOVER (N.), *Histories of Public Diplomacy and Nation Branding in the Nordic and Baltic Countries*, Brill, 2015

le processus de soutien et de réintégration des nouvelles Républiques baltes au sein du monde occidental ?